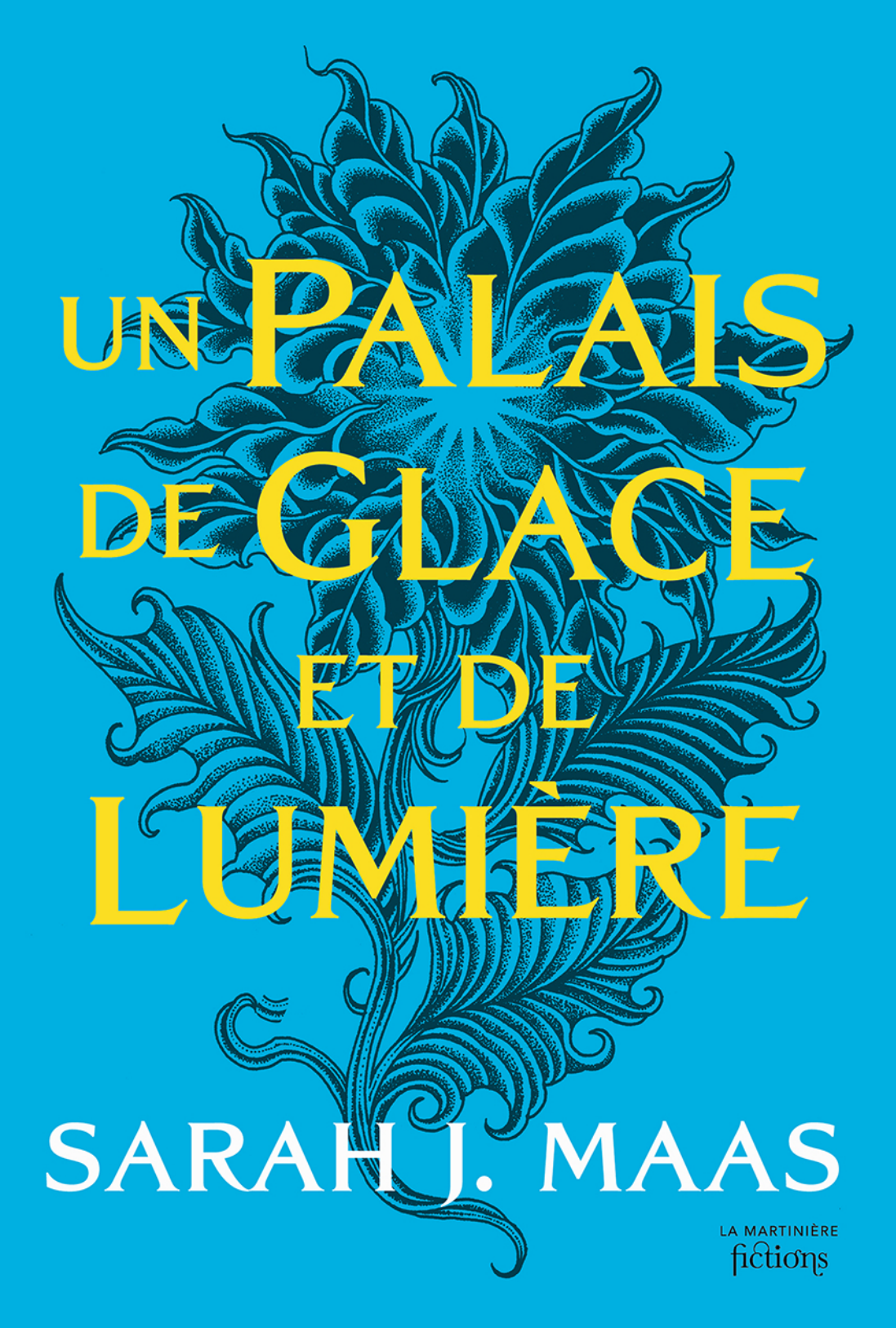

UN PALAIS
DE GLACE
ET DE
LUMIÈRE
SARAH J. MAAS
LA MARTINIÈRE
fictions

UN PALAIS DE GLACE ET DE LUMIÈRE

De Sarah J. Maas, dans le label La Martinière Fictions

THRONE OF GLASS
Disponible en format broché et en édition reliée collector

Throne of Glass, tome 1 – *Le Trône de verre*
Throne of Glass, tome 2 – *La Couronne de minuit*
Throne of Glass – *La Lame de l'Assassineuse*
Throne of Glass, tome 3 – *L'Héritière du Feu*
Throne of Glass, tome 4 – *La Reine des ombres*
Throne of Glass, tome 5 – *L'Empire des tempêtes*
Throne of Glass, tome 6 – *La Tour de l'aube*
Throne of Glass, tome 7 – *Le Royaume de cendres*

Design de couverture : Patti Ratchford
Illustration de couverture : HappyPets

Édition originale puliée sous le titre *A Court of Frost and Starlight*
par Bloomsbury Publishing, Inc., New York
© 2018, Sarah J. Maas
Carte © 2017, Kelly de Groot
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2019, La Martinière Fictions, un label des Éditions de
La Martinière, 57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris.

Pour la présente édition :
© 2026, La Martinière Fictions, un label des Éditions de
La Martinière, 57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris.
ISBN : 979-10-401-2796-3

www.lamartinieregroupe.com

SARAH J. MAAS

UN PALAIS DE GLACE ET DE LUMIÈRE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Judith Descombey

LA MARTINIÈRE
fictions

À tous les lecteurs qui regardent les étoiles
en faisant un vœu.

Prythian


Montagnes Illyriennes
La Prison
Steppes Illyriennes
Velaris
Cour de la nuit
Cours des Cauchemars
Cour du Jour
Palais de Thesan
Hybern
Cour de l'Aube
Chaumière de la Miséricorde
Sous la Montagne
Cour de l'Hiver
Cour de l'Automne
Adriata
Cour de l'Été
La maison de la Forêt
Cour du Printemps
Le Mur
Village de Feyre
Terres des mortels


Vallahan
Montesere
Rask
Royaume des immortels
Le Mur
Scythia
Terres des mortels

CHAPITRE PREMIER

Feyre

Les rafales des premières neiges de l'hiver balayaient Velaris depuis une heure.

Le sol avait gelé la semaine passée et, quand j'eus fini mon petit-déjeuner de toasts et de bacon arrosé de thé, les pavés clairs de la ville étaient tapissés de fins cristaux.

J'ignorais où était Rhys. À mon réveil, il n'était plus dans le lit et sa place était froide, ce qui n'avait rien d'inhabituel : ces jours-ci, nous avions tant à faire que nous étions au bord de l'épuisement.

Assise à la longue table en cerisier de la salle à manger de l'hôtel particulier, je regardais d'un air renfrogné la neige tourbillonner derrière les carreaux sertis de plomb.

Autrefois, j'avais redouté l'arrivée des premiers flocons et vécu dans la terreur des longs hivers rigoureux.

Mais c'était l'un de ces hivers qui, deux ans plus tôt, m'avait poussée à m'aventurer si loin dans la forêt. Ce jour-là, j'avais tué un loup, ce qui m'avait

finalement menée chez les immortels, où j'avais découvert une vie nouvelle et, enfin, le bonheur.

La neige tombait sur l'herbe desséchée de la minuscule pelouse devant l'entrée et se déposait sur les pointes et les arches de la grille donnant sur la rue.

Et au fond de moi, grandissant à chaque flocon virevoltant, un pouvoir froid et scintillant remuait. J'étais certes la Grande Dame de la Cour de la Nuit, mais j'avais également reçu en partage des dons de toutes les cours de Prythian. J'avais à cet instant l'impression que le pouvoir de l'Hiver avait envie de jouer.

Assez réveillée pour avoir les idées claires, j'abaissai le mur noir infranchissable qui défendait mon esprit.

Où t'es-tu envolé si tôt ? lançai-je par le pont qui reliait mon âme à celle de Rhys.

Ma question se perdit dans les ténèbres, signe certain que Rhys n'était pas dans les parages de Velaris, ni même sur les terres de la Cour de la Nuit. Ce qui n'avait rien d'exceptionnel : au cours de ces derniers mois, il s'était régulièrement rendu chez nos alliés pour consolider nos relations, développer nos liens commerciaux et s'informer de leurs projets depuis la disparition du mur. Quand j'en avais le temps, je l'accompagnais volontiers dans ses voyages.

Je vidai ma tasse, ramassai mon couvert et entrai dans la cuisine. Je pourrais jouer plus tard avec la neige et la glace.

Nuala préparait déjà le déjeuner sur la table de la cuisine tandis que sa jumelle Cerridwen restait

invisible. Quand elle voulut prendre mon couvert, je l'écartai d'un geste.

– Je peux laver tout ça moi-même, lui dis-je en guise de salut.

L'immortelle, qui confectionnait une tourte à la viande et était dans la pâte jusqu'aux coudes, m'adressa un sourire reconnaissant. Comme sa sœur, elle parlait peu, mais ni l'une ni l'autre n'étaient timides. Certainement pas quand elles travaillaient – ou plutôt espionnaient – pour le compte de Rhys et d'Azriel.

– Il neige toujours, observai-je très inutilement en regardant le jardin par la fenêtre de la cuisine pendant que je rinçais l'assiette, la fourchette et la tasse.

Elain avait déjà préparé le jardin pour l'hiver en couvrant les buissons et les parterres les plus fragiles.

– Je me demande si le temps va se lever, ajoutai-je.

Nuala posa un treillis de pâte très élaboré sur la tourte et commença à en assembler les coins avec des gestes vifs et adroits de ses doigts évanescents.

– Ce sera agréable d'avoir de la neige pour le solstice d'hiver, déclara-t-elle de sa voix chantante mais voilée, pleine de chuchotements et d'ombres. L'hiver est parfois très doux dans cette région.

J'avais oublié que le solstice serait célébré dans une semaine. Grande Dame depuis peu, j'ignorais tout du rôle que je devais remplir lors de ces rites et je me demandais si une Grande Prêtresse nous infligerait des cérémonies fastidieuses, comme Ianthe l'avait fait l'an passé…

Un an… il y avait presque un an que Rhys m'avait rappelé le marché que nous avions conclu, prêt à tout pour m'arracher à l'atmosphère étouffante de la Cour du Printemps et me sauver du désespoir. S'il avait fait irruption à la Cour du Printemps une minute plus tard, la Mère seule sait où j'en serais aujourd'hui.

La neige dansait, se déposait sur le jardin, s'accrochait aux fibres brunes des bâches protégeant les buissons.

Mon âme sœur, qui avait tant fait, montré tant de dévouement, sans le moindre espoir d'être réuni avec moi…

Nous avions tous deux lutté et souffert pour notre amour. Rhys en était mort.

Je revoyais cet instant dans mes cauchemars. Je revoyais son visage, sa poitrine qui ne se soulevait plus et le pont qui nous unissait en ruines. Je sentais encore le vide à l'emplacement de ce lien rompu, à l'emplacement de mon âme sœur. Aujourd'hui encore, alors que ce lien coulait entre nous comme un fleuve de nuit étoilée, l'écho de sa disparition subsistait en moi. Ce souvenir m'arrachait au sommeil, me troublait pendant une conversation, l'une de mes séances de peinture ou un repas.

Rhys savait pourquoi, certaines nuits, je me serrais plus fort contre lui. Pourquoi, sous un soleil éblouissant, je saisissais soudain sa main. Quant à moi, je savais pourquoi il cillait parfois en nous regardant tous, comme s'il avait peine à croire ce

qu'il voyait, ou pourquoi il lui arrivait de masser sa poitrine comme pour apaiser une douleur.

Nos occupations nous avaient aidés. Le travail nous avait forcés à nous concentrer sur autre chose. Je redoutais parfois les jours paisibles pendant lesquels ces souvenirs me reprenaient. Celui de Rhys étendu mort sur le sol rocheux ; celui du roi d'Hybern rompant le cou de mon père ; celui des Illyriens, frappés en plein vol, qui retombaient comme une pluie de cendres.

Je redoutais qu'un jour mon activité cesse d'être la forteresse qui tenait ces images en respect.

Heureusement, nous avions fort à faire dans l'immédiat. La reconstruction de Velaris après les attaques d'Hybern n'était que l'une des tâches écrasantes qui nous attendaient. Il restait tant à faire, dans la capitale et dans les montagnes illyriennes, à la Cité de Pierre et dans l'immensité de la Cour de la Nuit… Sans compter les autres cours de Prythian et le monde nouveau qui émergeait au-delà…

Mais pour l'instant, il nous fallait nous concentrer sur le solstice. La nuit la plus longue de l'année. Je me détournai de la fenêtre pour regarder Nuala qui parachevait sa tourte.

– Ici aussi, c'est un jour de fête particulier, n'est-ce pas ? demandai-je sur un ton dégagé. Comme aux Cours de l'Hiver et du Jour ?

Et du Printemps, pensai-je.

– Oh oui, répondit Nuala, penchée sur la table pour examiner sa tourte.

C'était une espionne aguerrie d'Azriel et un véritable cordon-bleu.

– Nous adorons cette fête, poursuivit-elle. C'est un moment intime, chaleureux et charmant, avec des cadeaux, de la musique, des festins à la lumière des étoiles…

Bref, l'opposé des festivités monumentales et débridées de plusieurs jours qu'on m'avait infligées à la Cour du Printemps. Mais il y avait encore les cadeaux…

Je devais en acheter pour tous mes amis. Non, je ne le *devais* pas : j'en avais envie.

Car ces amis, qui étaient devenus ma famille, avaient lutté, souffert et failli mourir, eux aussi.

Je chassai l'image de Nesta penchée au-dessus de Cassian blessé, tous deux prêts à périr ensemble de la main du roi d'Hybern, et, derrière eux, le cadavre de mon père.

Je fis rouler ma nuque pour détendre mes muscles. Ces festivités ne seraient pas un luxe. Il était désormais très rare que nous soyons tous réunis plus d'une heure ou deux.

– C'est aussi une période de repos, poursuivit Nuala. Et de réflexion sur les ténèbres et l'éclat qu'elles donnent à la lumière.

– Est-ce qu'il y a une cérémonie ?

Le demi-spectre haussa les épaules.

– Oui, mais personne de chez nous n'y assiste. Elle est destinée à ceux qui veulent célébrer la renaissance de la lumière, généralement en passant la nuit assis dans l'obscurité complète. Cela n'a rien de nouveau,

ni pour ma sœur ni pour moi-même, conclut-elle avec un petit sourire narquois. Ni pour le Grand Seigneur.

J'acquiesçai en dissimulant mon soulagement à l'idée qu'on ne me traînerait pas dans un temple où je devrais subir une interminable cérémonie.

Je posai mes couverts propres sur un petit râtelier en bois près de l'évier, pris congé de Nuala et montai m'habiller. Cerridwen m'avait préparé des vêtements, mais elle restait invisible tandis que je passais le lourd pull-over anthracite, les collants noirs et les bottes fourrées avant de natter mes cheveux en une tresse lâche.

Un an auparavant, engoncée dans une belle robe et couverte de bijoux, on m'avait fait parader devant une cour qui me dévisageait bouche bée, comme si j'étais une jument de prix.

Ici… je regardai avec un sourire la bague de saphir et d'argent passée à ma main gauche, le bijou que j'avais conquis chez la Tisserande.

Mon sourire pâlit. Je pouvais la revoir, rouge du sang de ses proies, campée devant le roi d'Hybern, qui saisissait sa tête pour lui rompre le cou, puis jeter son cadavre à ses chiens.

Je serrai les poings, inspirai par le nez, expirai par la bouche jusqu'à ce que mes forces me reviennent et que les murs de la salle cessent de m'oppresser.

Je pus alors observer les objets personnels dans la chambre de Rhys – qui était devenue également la mienne. Cette pièce n'avait rien d'exigu, mais depuis peu elle me paraissait quand même trop étroite. Le

bureau en bois de rose placé contre l'un des murs était jonché de papiers et de livres. Mes bijoux et mes vêtements étaient répartis entre cette pièce et mon ancienne chambre. Et il y avait les armes : poignards et épées, arcs et carquois. Je contemplai avec malaise la lourde et redoutable massue que Rhys semblait avoir laissée choir à côté du bureau.

Je préférais ignorer ce qu'elle faisait là, même si j'étais sûre qu'il y avait du Cassian là-dessous.

Bien entendu, nous pourrions expédier tous ces objets dans un intervalle entre deux mondes, mais… Je me renfrognai à la vue de mon assortiment d'épées illyriennes posées contre l'armoire imposante.

Si jamais il neigeait trop pour sortir, j'en profiterais peut-être pour ranger cette chambre, pour trouver une place à chaque chose, cette massue en particulier.

Ce ne serait pas si facile, car Elain occupait encore une chambre dans le couloir. Nesta avait trouvé un logement en ville, un endroit auquel je préférais ne pas penser. Lucien, lui, avait emménagé dans un élégant appartement au bord du fleuve dès son retour de la Cour du Printemps, après la guerre.

Je ne lui avais posé aucune question sur son séjour là-bas et son entrevue avec Tamlin.

Et Lucien ne m'avait pas donné d'explication à son œil poché et à sa lèvre fendue. Il nous avait simplement demandé si nous savions où il pourrait loger à Velaris. Il ne voulait pas nous déranger en restant plus longtemps à l'hôtel particulier et n'avait pas envie d'être isolé au pavillon du Vent.

Il n'avait même pas mentionné Elain, malgré leur lien, et elle ne lui avait pas demandé de rester ou de partir. Et si les meurtrissures de Lucien l'affectaient, elle n'en avait rien laissé paraître.

Il était malgré tout resté à Velaris et avait trouvé de quoi s'occuper. Il s'absentait souvent plusieurs jours, voire plusieurs semaines de suite.

Mais même si Lucien et Nesta avaient quitté l'hôtel particulier, il me semblait un peu trop exigu ces jours-ci, surtout quand Mor, Cassian et Azriel y séjournaient. Et le pavillon du Vent était trop grand, trop cérémonieux et trop loin de la ville. Il était agréable d'y passer une nuit ou deux, mais… j'adorais cet hôtel.

C'était mon foyer, le premier qui ait vraiment compté. Et je me disais qu'il ferait bon y célébrer le solstice avec toute ma famille, même si on y était à l'étroit.

Je fronçai les sourcils devant la paperasse que je devais examiner : lettres d'autres cours, de prêtresses convoitant des fonctions, de royaumes de mortels et d'immortels. Cela faisait des semaines que je devais y répondre, et je m'étais finalement décidée à m'y atteler ce matin.

Grande Dame de la Cour de la Nuit, protectrice de l'Arc-en-Ciel et du… secrétariat.

Je pouffai et rejetai ma tresse par-dessus mon épaule. Peut-être que pour le solstice, je m'offrirais un secrétaire personnel chargé de lire ma correspondance, de la trier et d'y donner suite, afin d'avoir un peu plus de temps pour moi-même et pour Rhys…

J'examinerais le budget de la cour, que Rhys ne se donnait jamais la peine de regarder.

Je savais que nos coffres étaient bien remplis et que nous pourrions nous permettre d'engager un assistant sans que cela creuse un trou dans nos finances, mais ça ne me dérangerait pas de m'occuper des comptes de la cour. En réalité, j'aimais travailler. Ce territoire et ceux qui y vivaient m'étaient aussi chers que mon âme sœur. Jusqu'à la veille, j'avais passé toutes mes journées à les aider, jusqu'au moment où j'avais été priée poliment et aimablement *de rentrer chez moi et de profiter du solstice*.

Au lendemain de la guerre, les habitants de Velaris avaient entrepris l'œuvre écrasante de reconstruire leur ville et de s'entraider. Alors que je réfléchissais encore aux moyens de les secourir, une multitude d'associations étaient nées pour tout remettre sur pied. Je m'étais portée volontaire parmi d'autres pour trouver un hébergement à tous ceux qui avaient été chassés de chez eux par la guerre, rendre visite aux familles qui avaient perdu des proches ou encore procurer des vêtements chauds et des vivres à ceux qui n'avaient plus rien.

Tout ce travail était crucial, bénéfique et gratifiant. Et pourtant, je me disais que je pouvais en faire davantage pour aider. Seulement, j'ignorais encore quoi.

Je n'étais visiblement pas la seule à vouloir assister ceux qui avaient tant perdu. À l'approche du solstice, une nouvelle fournée de volontaires était arrivée sur le marché du palais des étoffes et des

bijoux où la plupart des sociétés de secours étaient installées. *Votre aide a été cruciale, ma dame*, avait dit l'une des matrones à la tête de l'une de ces sociétés. *Vous êtes venue ici presque tous les jours, vous vous êtes épuisée au travail. Maintenant, reposez-vous pour la semaine. Vous l'avez bien mérité. Célébrez le solstice avec votre âme sœur.*

J'avais bien tenté de soulever des objections, rappelé qu'il restait encore des manteaux à donner, du bois à distribuer, mais l'immortelle m'avait montré la place bondée de volontaires.

Nous avons plus d'aide qu'il ne nous en faut, avait-elle répondu.

Quand j'avais voulu insister, elle m'avait poussée vers la porte, qu'elle avait refermée derrière moi.

J'avais compris qu'il était inutile de m'obstiner. Et il en avait été de même avec chacune des associations que j'avais visitées au cours de l'après-midi. *Rentrez chez vous et profitez du solstice*, m'avait-on répété.

C'était ce que j'avais fait. Pour la première partie, du moins. Mais pour ce qui était de profiter…

La réponse de Rhys à ma question me parvint enfin par notre lien, dans une onde de pouvoir ténébreux et scintillant.

Je suis au camp de Devlon.

Et ça t'a pris tout ce temps pour répondre ? répliquai-je.

Les montagnes illyriennes étaient loin de Velaris, mais en temps normal son message aurait dû me parvenir en moins d'une minute.

Un rire sensuel résonna dans notre lien.

Cassian fulminait. Il n'a même pas pris le temps de souffler.

Mon pauvre petit Illyrien, nous t'en faisons baver, hein ? lui lançai-je.

Le rire de Rhys déferla vers moi, caressant le tréfonds de mon être de ses mains voilées de nuit, puis s'interrompit aussi vite qu'il avait commencé.

Cassian s'en prend à Devlon. À plus tard.

Après une dernière caresse à tous mes sens, il disparut.

Je savais qu'il me raconterait tout en détail, mais pour l'instant…

Je souris en regardant la neige danser derrière les fenêtres.

CHAPITRE 2

Rhysand

Il était à peine neuf heures du matin et Cassian était déjà furieux.

Le pâle soleil tentait en vain de percer les nuages massés au-dessus des montagnes illyriennes et le vent mugissait entre leurs cimes grises. La neige recouvrait déjà le camp bourdonnant d'activités, un aperçu de ce à quoi ressemblerait bientôt Velaris.

Il neigeait quand j'étais parti à l'aube et peut-être qu'à mon retour, la ville serait tapissée de blanc. Je n'avais pas eu le temps d'en parler à Feyre lors de notre brève conversation par notre lien un instant plus tôt, mais peut-être qu'elle aurait envie de faire une promenade en ville avec moi, pour découvrir la Cité des Étoiles resplendissante sous la neige fraîche.

Mon âme sœur et la ville me semblaient néanmoins à mille lieues de la frénésie d'activité de Fort-au-Vent. Ce camp était établi sur un col de montagne vaste et élevé. Mais même les

bourrasques qui soulevaient des tourbillons de neige ne pouvaient distraire les Illyriens de leurs tâches quotidiennes.

Les guerriers devaient s'entraîner à l'intérieur de cercles tracés à la craie au bord d'un à-pic vertigineux dominant une vallée encaissée. Les seuls absents étaient en patrouille. Les hommes qui n'avaient pas l'étoffe de guerriers travaillaient comme marchands, forgerons ou cordonniers. Les femmes étaient chargées de toutes les corvées.

Elles ne les considéraient pas ainsi. Personne ne les considérait ainsi. Mais, vieilles ou jeunes, toutes les Illyriennes de ce camp étaient éternellement vouées aux mêmes tâches : cuisine, ménage, soin des enfants, confection des vêtements, lessive… C'était du reste une charge honorable, dont on pouvait tirer fierté. Mais pas quand c'était une obligation pour toutes les femmes sans exception. Et si elles s'y dérobaient, l'une des matrones du camp ou les mâles censés contrôler leurs vies les en punissaient.

Il en avait toujours été ainsi chez le peuple de ma mère. Le monde avait resurgi de ses cendres depuis la guerre des mois auparavant, le mur avait été détruit, mais certains usages perduraient contre vents et marées. Surtout ici, où le changement était plus lent à venir que la fonte des glaciers de ces montagnes. Les traditions millénaires étaient restées immuables pour l'essentiel.

Jusqu'à notre arrivée. Jusqu'à ce jour.

Je détournai les yeux de l'activité du camp et arborai un visage impassible tandis que Cassian se campait devant Devlon.

– Les femmes préparent la fête du solstice, déclara le chef du camp, les bras croisés sur sa poitrine imposante. Les épouses ont besoin de toute l'aide qu'elles pourront recevoir afin que tout soit prêt à temps. Les filles pourront s'entraîner la semaine prochaine.

J'avais perdu le compte des variantes de ce débat entre Cassian et Devlon qui durait depuis des décennies.

Le vent soulevait les cheveux noirs de Cassian, mais son visage restait aussi dur que du granit alors qu'il répondait au guerrier qui nous avait formés aux armes à contrecœur.

– Les filles pourront aider leurs mères *après* l'entraînement, décréta-t-il. Nous le réduirons à deux heures. Elles auront le reste de la journée pour préparer le solstice.

Les yeux fauves de Devlon se tournèrent vers moi.

– Est-ce un ordre ? s'enquit-il.

Je soutins son regard et, malgré ma couronne et tout mon pouvoir, je dus faire un effort pour ne pas redevenir l'enfant tremblant que j'étais cinq siècles auparavant, en ce premier jour où Devlon s'était penché vers moi, puis m'avait poussé sur l'aire d'entraînement.

– Si Cassian le dit, certainement, répondis-je.

Au cours des années de cet affrontement nous opposant à Devlon et aux Illyriens, l'idée m'était déjà

venue de me ruer dans l'esprit de Devlon et de ses compagnons pour les soumettre à ma volonté. Mais c'était une limite que je ne pouvais ni ne voulais franchir. Et je savais que si je me le permettais, Cassian ne me le pardonnerait jamais.

Devlon poussa un grognement et son souffle monta en un panache de vapeur.

– Une heure, négocia-t-il.

– Deux heures, déclara Cassian, dont les ailes se soulevèrent légèrement.

Il avait fait appel à moi ce matin pour le soutenir. Et s'il m'avait demandé de venir, c'est que les choses allaient mal. Vraiment mal. Peut-être faudrait-il poster l'un des nôtres chez les Illyriens, pour leur rappeler qui commandait.

Mais nous avions tous été éprouvés par la guerre. Entre la reconstruction, les mortels qui se risquaient hors de leurs territoires pour venir à notre rencontre et les autres royaumes d'immortels qui se demandaient comment ils pourraient tirer le meilleur parti de notre nouveau monde sans mur, nous n'avions vraiment pas les moyens de laisser quelqu'un au camp. Pas encore, du moins. Peut-être l'été prochain, si la situation générale se stabilisait.

Les compagnons de Devlon restaient plantés sur l'aire d'entraînement voisine. Ils nous toisaient, Cassian et moi, comme ils le faisaient depuis toujours. Au fil des siècles, nous avions massacré assez des leurs lors du rite du Sang pour qu'ils gardent prudemment leurs distances, mais… c'étaient indéniablement les Illyriens qui avaient mené le plus dur des combats

et subi les pertes les plus lourdes en affrontant les forces d'Hybern et le Chaudron.

Ils devaient leur survie à leur art et aux talents de meneur de Cassian. Mais entre l'isolement et le désœuvrement, leur deuil devenait malsain et dangereux.

Aucun de nous n'avait oublié que, durant le règne d'Amarantha, quelques bandes d'Illyriens mercenaires s'étaient ralliées à elle avec une joie mauvaise. Et aucun Illyrien n'avait oublié que nous avions passé les mois qui avaient suivi sa chute à pourchasser ces traîtres pour les abattre.

Il fallait décidément poster l'un des nôtres au camp, mais ce serait pour plus tard.

– Après tout ce qu'ils ont enduré, nos gars ont besoin d'une belle fête du solstice. C'est à nos filles de la leur offrir, déclara Devlon en croisant à nouveau ses bras musculeux sur sa poitrine.

Cette ordure savait à coup sûr manier les armes, physiquement comme verbalement.

– Deux heures d'entraînement tous les matins, décréta Cassian sur le ton dur que j'avais appris à respecter. Les gars peuvent aider à décorer, à nettoyer et à cuisiner. Ils ont deux mains.

– Certains, oui. D'autres sont revenus sans une seule.

Je ressentis la blessure profonde que cette réponse infligea à Cassian.

C'était le prix à payer pour être à la tête de mes armées : il considérait chaque blessure, chaque cicatrice, chaque mort comme un échec personnel. Et

parmi ces guerriers, il pouvait voir chaque estropié, chaque cicatrice, chaque blessure qui ne guérirait jamais…

– Elles s'entraîneront une heure et demie, tranchai-je.

Je dus refréner le sombre pouvoir qui commençait à déferler dans mes veines, prêt à jaillir, et plongeai mes mains froides dans mes poches. Cassian eut le bon sens de paraître froissé et déploya ses ailes. Devlon parut sur le point de riposter, mais j'intervins avant qu'il ne lance quelque chose de vraiment stupide.

– Une heure et demie tous les matins. Elles vaqueront ensuite aux tâches ménagères et les hommes les aideront quand ils le pourront, conclus-je en regardant les tentes et les petites maisons en bois et en pierre disséminées le long du vaste col. N'oubliez pas, Devlon, que de nombreuses femmes ont perdu non pas une main, mais des époux, des fils et des frères sur le champ de bataille. Tout le monde aidera aux préparatifs de la fête et les filles s'entraîneront comme les hommes.

Je fis signe à Cassian de me suivre dans la maison à l'autre bout du camp qui nous servait de quartier général. À l'intérieur, il n'y avait pas la moindre surface sur laquelle je n'avais fait l'amour avec Feyre – surtout la table de la cuisine, qui avait eu une importance particulière au début de notre relation, quand je pouvais à peine supporter d'être en sa présence sans être enfoui en elle.

Comme ces jours paraissaient lointains à présent, comme le souvenir de temps révolus…

J'avais vraiment besoin d'un répit.

La neige et la glace crissaient sous nos bottes tandis que nous nous dirigions vers l'étroite maison à deux niveaux près de la limite des arbres.

Je ne voulais ni de jours de repos, ni de voyage, mais seulement passer plus de quelques heures dans le même lit que mon âme sœur, avoir plus de quelques heures pour dormir et faire l'amour avec elle. Or ces jours-ci, c'était soit l'un, soit l'autre, ce qui était absolument inacceptable et me rendait fou à la longue.

La semaine précédente avait été tellement remplie et j'avais ressenti un tel désir d'elle que je l'avais prise en vol pendant notre descente du pavillon du Vent vers l'hôtel particulier, très haut au-dessus de Velaris. Tout le monde aurait pu nous voir sans l'écran dont je nous avais cernés. Ces manœuvres avaient requis toute ma vigilance et plusieurs mois de préparation, car je tenais à en faire un moment inoubliable, mais quand je m'étais retrouvé seul contre elle en plein ciel, il m'avait suffi de plonger mon regard dans ses yeux bleu-gris pour oublier toutes mes résolutions et défaire son pantalon sans plus attendre.

Un instant plus tard, j'étais en elle et j'avais failli nous précipiter sur les toits de la ville comme si je n'étais qu'un novice illyrien. Feyre était hilare et j'avais joui au son rauque de ses éclats de rire.

Ce n'était pas l'un de mes meilleurs souvenirs et ça risquait d'empirer avant le répit du solstice d'hiver.

Je réprimai le désir qui montait en moi, le réduisant à un vague grondement au fond de mon esprit, et gardai le silence jusqu'à notre arrivée devant la porte en bois de la maison.

– Y a-t-il autre chose que je devrais savoir pendant que je suis ici ? demandai-je en frottant les semelles de mes bottes sur l'encadrement de la porte pour en faire tomber la neige.

J'entrai. La table de la cuisine était au beau milieu de la pièce principale. Je chassai l'image de Feyre penchée au-dessus d'elle.

Cassian poussa un soupir, referma la porte derrière lui, replia ses ailes et s'adossa au battant.

– Les dissensions couvent, annonça-t-il. Et avec la réunion de tous les clans pour le solstice, elles risquent de se propager.

D'une étincelle de mon pouvoir, j'allumai un feu ronflant dans la cheminée qui réchauffa vite le rez-de-chaussée exigu. C'était à peine un souffle de ma magie, mais sa libération soulagea un peu la tension constante que j'éprouvais à contenir tout mon pouvoir. Je m'appuyai à cette maudite table et croisai les bras.

– Nous avons déjà surmonté ces problèmes et nous les surmonterons encore, déclarai-je.

Cassian secoua la tête et ses cheveux bruns qui tombaient sur ses épaules brillèrent dans la lumière pâle filtrant des fenêtres.

– Ce n'est plus pareil, dit-il. Avant, Az, toi et moi étions haïs pour ce que nous étions. Or c'est nous qui les avons envoyés sur le champ de bataille. C'est moi qui leur en ai donné l'ordre, Rhys. Et maintenant, non seulement ces crétins de guerriers nous en veulent, mais les femmes aussi. Tous pensent que nous les avons envoyés dans le sud de Prythian en représailles de ce qu'ils nous ont fait subir pendant notre enfance. Ils pensent que c'est la raison pour laquelle nous avons placé certains hommes en première ligne.

Voilà qui sentait franchement mauvais.

– Alors il faudra redoubler de vigilance, répondis-je. Il faudra d'abord découvrir le foyer de ces révoltes et y mettre fin… *pacifiquement*, précisai-je en le voyant hausser les sourcils. Cette fois-ci, nous ne pourrons pas nous en tirer par l'épée.

– Non, certainement pas, approuva Cassian en se grattant la mâchoire.

Ce serait une tout autre affaire que de pourchasser ces mercenaires qui avaient semé la terreur.

Cassian regarda le feu crépitant dans le foyer où nous avions vu ma mère faire cuire tant de repas pendant notre jeunesse. Une douleur ancienne et familière m'étreignit. Toute cette maison était imprégnée du passé.

– Beaucoup d'Illyriens viendront au camp pour le solstice, reprit Cassian. Je pourrais rester là pour ouvrir l'œil, peut-être faire des cadeaux aux enfants et aux épouses. Tout ce dont ils ont vraiment besoin, mais qu'ils sont trop fiers pour demander.

C'était sans doute une bonne idée, mais…

– Ça peut attendre, répondis-je. Je veux que tu rentres à Velaris pour le solstice.

– Ça ne me dérange pas…

Je l'interrompis avant qu'il n'exprime sa loyauté envers les Illyriens en l'une de ces formules idiotes auxquelles il croyait encore, même si ce peuple l'avait toujours traité comme un moins que rien.

– Je veux t'avoir avec nous pour le solstice. À Velaris, répétai-je. Nous passerons le solstice ensemble… tous ensemble.

J'étais prêt à en donner l'ordre aux miens en ma qualité de Grand Seigneur.

Cassian pencha la tête sur le côté.

– Qu'est-ce qui te tracasse ? demanda-t-il.

– Rien.

En l'état, j'avais peu de raisons de me plaindre. Emmener mon âme sœur au lit n'était pas précisément une urgence grave, ni l'affaire de personne d'autre que nous.

– De vieilles blessures, Rhys ?

Je poussai un soupir et contemplai d'un air renfrogné le vieux plafond noir de suie. Nous avions également célébré le solstice dans cette maison. Ma mère offrait toujours quelque chose à Azriel et Cassian. Ce dernier avait reçu le premier cadeau de sa vie à l'occasion du premier solstice que nous avions passé ensemble. Je voyais encore les larmes qu'il avait tenté de dissimuler en ouvrant les paquets, et celles dans les yeux de ma mère qui l'observait.

– J'aimerais être déjà la semaine prochaine, dis-je.

– Peut-être que ton pouvoir pourrait te rendre ce service ?

Je lui lançai un regard froid et il me répondit par un sourire effronté.

J'avais toujours été reconnaissant à mes amis et ma famille d'être capables de regarder mon pouvoir en face sans reculer ni trembler. Je savais que je leur faisais parfois une peur bleue, mais il en allait de même pour nous tous. Cassian m'avait terrifié plus souvent que je n'étais prêt à l'admettre, et la dernière fois remontait seulement à quelques mois.

Deux fois. C'était arrivé deux fois en l'espace de quelques semaines.

Je le voyais encore traîné par Azriel à l'écart du champ de bataille, les jambes ruisselantes de sang, le ventre barré d'une blessure béante.

Et je le voyais encore tel que Feyre l'avait vu, quand elle m'avait laissé lire dans son esprit pour m'apprendre ce qui s'était déroulé entre ses sœurs et le roi d'Hybern : Cassian brisé et sanglant, à terre, suppliant Nesta de fuir.

Il n'avait rien dit au sujet de ce qui était arrivé alors, ni de Nesta.

Cassian et la sœur de Feyre n'échangeaient plus un mot.

Nesta s'était cloîtrée dans un taudis sur l'autre rive de la Sidra et avait refusé d'avoir le moindre contact avec nous, sauf pendant quelques brèves visites à Feyre chaque mois.

Je voulais également remédier à cela.